

**Le désenchantement politique des jeunes,
quelques mythes à déconstruire
par l'étude de la protestation altermondialiste**

Florence Passy
IEPI, Université de Lausanne

Texte pour l'ouvrage édité par
Oser, Fritz, Carsten Quesel et Horst Biedermann

Jeunesse et politique: Deux mondes séparés?

Janvier 2004

« *Le Forum social européen de Florence avait des traits communs avec la manifestation de Washington DC. En particulier la jeunesse de la majorité des participants.* »

Christophe Aguiton

Nous vivons une période de l'histoire de la démocratie où le retrait du politique semble important. Les indicateurs de ce retrait sont multiples. La participation aux consultations populaires ne cesse de s'éroder. Le déclin d'adhésion aux structures traditionnelles de représentation des intérêts – comme les partis et les syndicats – est également un fait reconnu, au point que certains politologues parlent de *parties without partisans* et d'un monde syndical en déliquescence (Dalton et Wattenberg 2000). Il faut encore souligner une crise de confiance des citoyen-ne-s à l'égard des institutions et des représentants politiques. La distance entre les citoyen-ne-s et leurs gouvernants est conséquente et ne cesse de croître. A ces indicateurs, il convient encore d'ajouter un certain brouillage des repères politiques dans nos démocraties européennes. Le monde politique serait moins clivé que par le passé et les grands conflits idéologiques seraient plus difficiles à circonscrire. Les causes de ce déclin de conflictualité de l'espace politique sont multiples : une pacification graduelle du clivage de classe qui a structuré la vie politique de l'Europe pendant plus d'un siècle ; l'effondrement des régimes communistes ; une tendance centrifuge des partis politiques pour courtiser un plus grand nombre d'électeur-ice-s et asseoir leur force politique ; une gauche qui a connu l'épreuve du pouvoir dans de nombreux pays européens et qui a contribué à un recentrage politique ; etc. Cette offre partisane moins clivée que par le passé rend la lecture du politique moins lisible.

Dans cette période de convergence idéologique (Kitschelt 1995), la constitution des identités politiques, qui est essentielle pour entrer dans la vie politique, est plus difficile et plus incertaine. Dans un tel contexte où le désalignement politique devient un phénomène important, on peut se demander si les jeunes citoyen-ne-s, qui sont dans une phase de leur parcours de vie où ils se socialisent à la chose publique, constituent et organisent leurs identités sociales et politiques, ne peinent-ils pas à structurer leurs identités politiques, ce qui les conduirait à se distancer plus encore du politique que les autres générations. Certes, les jeunes participent moins volontiers aux consultations populaires que leurs aînés. Un tel constat ne peut néanmoins nous satisfaire, puisqu'il ne nous permet pas de démêler ce qui est de l'ordre du cycle de vie des individus et d'un effet générationnel où l'on pourrait y déceler des traces du contexte que nous venons de décrire. Nous savons que l'entrée dans la sphère publique nécessite une phase d'apprentissage et qu'elle est soumise à une période de moratoire politique (Muxel 2001). Les jeunes doivent non seulement intégrer différents pans de la vie sociale (travail, formation, famille, etc.), mais ils sont aussi dans une période du cycle de vie où la mobilité (sociale, géographique, affective, etc.) est importante et elle affecte significativement leur intégration sociale en la rendant plus incertaine et fragile. Cette période de forte socialisation secondaire et d'insertion sociale aux contours qui ne sont pas toujours définis se traduit par une plus faible participation politique des jeunes.

Pourtant, en dépit de cette phase de moratoire et malgré un contexte historique où la lecture du politique est moins aisée que par le passé, les jeunes ne sont pas en retrait de la sphère publique. Premièrement, ils manifestent un intérêt à la chose publique qui est relativement comparable à leurs aînés. Deuxièmement, nombre d'entre eux se saisissent de la rue pour faire valoir leurs revendications politiques. En ce début de XXI^e siècle, l'Europe a été le théâtre d'importantes protestations politiques. Les grandes capitales ont vu défiler de nombreux

opposants contre la guerre en Irak dont la majorité étaient des jeunes (Beyeler et al. 2003). Dans l'émergente contestation altermondialiste, qui fera sa première apparition publique à Seattle en 1999 puis se constituera lors des protestations de Genève (2000), Washington (2000), Gênes (2001), Florence (2002), et des multiples contestations de Davos, la mobilisation des jeunes est conséquente. L'exergue de Christophe Aguiton, un des leaders du mouvement altermondialiste, rend compte de l'ancrage spécifique de cette protestation dans le champ de la jeunesse. L'étude que nous avons menée lors de la mobilisation contre la tenue du G8 à Evian en 2004 conduit aux mêmes conclusions. Plus de la moitié des protestataires étaient des jeunes de moins de 26 ans et, si on élargit la période de la jeunesse jusqu'à 30 ans, ils étaient 70 % à défiler dans les rues pour s'opposer à la politique néo-libérale soutenue par ce regroupement de chefs d'Etat.

Une nouvelle vague protestataire portée par les jeunes ?

Face à ce constat, deux questions retiendront notre attention. Premièrement, est-ce que l'altermondialisme est un conflit politique qui serait porté essentiellement par les jeunes ? Nous savons que l'action protestataire n'est pas un phénomène lié exclusivement à la jeunesse et les jeunes sont mêmes minoritaires dans nombre de structures protestataires¹. Les jeunes altermondialistes seraient-ils donc en train d'organiser et de structurer politiquement une nouvelle ligne de conflit social autour des questions de la mondialisation et du néo-libéralisme par exemple ? Depuis les travaux de Rokkan et Lipset (1967), nous savons que l'espace politique s'organise sur des lignes de clivages portées par certains segments de la société. « A société nouvelle, conflits nouveaux » disait Touraine (1984) en traçant un parallèle entre les transformations de la société post-industrielle et l'émergence de conflits qui ont été articulés par les mouvements étudiants dans les années 60, puis par les « nouveaux mouvements sociaux » dans les années qui suivirent². Nous pouvons nous demander si la société de la fin du XXe siècle, qui connaît de profondes transformations par l'intensification de la mondialisation des échanges économiques, sociaux, culturels et politiques et par la structuration d'une économie néo-libérale, transformations qui provoquent de vives tensions sociales, ne se politiserait pas en partie par l'émergence du mouvement altermondialiste³ ? De surcroît, la pacification des anciens clivages dont nous avons parlé plus haut ouvrirait une niche facilitant l'émergence publique et politique de ce nouveau clivage.

Nous pourrions également prendre le contre-pied à une telle hypothèse et nous demander si la protestation altermondialiste ne plonge-t-elle pas ses racines dans des clivages politiques plus anciens, notamment celui que Touraine et toute une génération de chercheurs ont mis en exergue ? Dans ce cas de figure, les jeunes ne seraient pas porteurs d'un nouveau conflit politique. Nous ne serions donc pas face à une nouvelle génération politique, mais simplement face à l'entrée dans la vie publique de nouvelles cohortes d'âge qui s'aligneraient sur des lignes de clivages plus anciennes. En suivant cette ligne argumentative, nous pourrions nous demander si ce n'est pas la forme essentiellement démonstrative – prédominante actuellement dans la protestation altermondialiste – qui favorise une forte mobilisation des jeunes. Si la politique protestataire n'est pas le fait exclusif de la jeunesse, nous savons en revanche que les

¹ Si la moyenne d'âge des militants altermondialistes est de 30 ans, elle est de 37 ans pour ceux du WWF (Suisse) et de 47 ans pour ceux de la Déclaration de Berne. Les travaux de Kriesi (1993) sur les Pays-Bas mettent en évidence que les cohortes au-delà de 30 ans sont plus largement représentées que les jeunes dans les structures protestataires qu'il a étudié (mouvements pacifistes, antinucléaires, de solidarité).

² Mouvements pacifistes, féministes, gays et lesbiens, écologistes, de solidarité avec les pays du Sud ou encore des autonomes urbains.

³ Pour une discussion sur l'émergence d'un nouveau clivage, voir Kitschelt (1995) ou Kriesi et al. (à paraître).

jeunes privilégient les formes démonstratives de l'action protestataire aux formes organisationnelles. Adhérer à une structure formelle, comme une organisation, nécessite un ancrage dans le monde politique et associatif – dans les réseaux sociaux – qui, par effet de parcours de vie, est plus difficile à trouver parmi les jeunes générations. Par contre, rejoindre une manifestation de rue est plus aisé. Les réseaux sont moins essentiels. La visibilité de l'événement rend l'accès à la protestation plus facile et ouvre aux jeunes un chemin pour entrer en politique.

La seconde question qui retient notre attention porte sur le rapport au politique de ces jeunes qui sont fortement mobilisés dans la protestation altermondialiste. Là encore nous sommes face à deux hypothèses contrastées. Tout d'abord, est-ce que dans cette période de brouillage des repères politiques et de désenchantement, ces jeunes ne tournent-ils pas le dos à la politique conventionnelle et à l'offre partisane actuelle pour exprimer leurs revendications par le biais essentiellement de canaux protestataires ? En d'autres termes, sont-ils en train d'emprunter d'autres chemins politiques pour pouvoir organiser et structurer ce nouveau clivage politique, si nouveau clivage politique il y a ? L'autre hypothèse, plus classique et trouvant son ancrage dans la littérature sur les comportements politiques, nous conduirait à penser que ces jeunes sont, et sans grande distinction des générations plus âgées, des segments de la société hautement politisés, munis d'amples capitaux sociaux et culturels, et qu'ils empruntent tous les chemins politiques pour articuler leurs revendications, que ce soit pas le biais des consultations populaires ou de l'expression contestataire. Dans cette dernière hypothèse, on retrouve l'idée bourdieusienne que la politique est le fait d'une minorité richement dotée socialement et culturellement.

Pour tenter de répondre à ces questions, nous utilisons des données récoltées par le biais d'un questionnaire standardisé auprès de manifestant-e-s qui ont participé à la protestation contre le G8 d'Evian. Nous avons interviewé plus de 2'000 personnes venant de différents pays sur différents sites protestataires (manifestations de rue, réunions informelles, conférences publiques, villages alternatifs) à Genève, Annemasse et Lausanne⁴. Dans le cadre de cette communication, nous discuterons uniquement des militant-e-s suisses que nous comparons aux autres jeunes suisses pour en souligner la spécificité⁵.

L'altermondialisme : un conflit politique hérité du passé

Les clivages politiques ont un ancrage social et culturel spécifique. Ils sont portés par certains segments de la société qui articulent et politisent les conflits sociaux (Bartolini et Mair 1990). Examiner les bases socioculturelles de l'altermondialisme nous permettra de voir si cette protestation s'ancre dans un paysage social et culturel spécifique et si les jeunes contestataires se distinguent des militants plus âgés engagés dans la protestation altermondialiste. Une première comparaison entre les militants et la population suisse met en exergue que le conflit de l'altermondialisme est effectivement ancré dans une *classe sociale spécifique* : la nouvelle classe moyenne. Plus spécifiquement, ce n'est pas l'ensemble de cette classe qui porte ce

⁴ Cette enquête a été menée conjointement par trois instituts universitaires (IEPI de l'Université de Lausanne, le Département de science politique de l'Université de Genève et le CRPS de l'Université Paris I-Sorbonne). Sa réalisation a été possible grâce à l'aide précieuse de centaines d'étudiant-e-s des trois universités qui nous ont aidé à récolter les questionnaires et au financement de multiples institutions (IEPI et Faculté SSP de l'Université de Lausanne, Département de science politique et RESOP de l'Université de Genève, Fondation du 450^e et Société académique vaudoise).

⁵ L'échantillon de militants suisses interviewés est de 964 individus. Pour la comparaison avec la population suisse nous utilisons les données Select 2003 (étude réalisée après les élections fédérales).

conflit mais un de ses segments : les spécialistes socioculturels. Ce sont les professionnels de la santé, de l'éducation ou de la culture travaillant dans le secteur public qui articulent ce conflit politique⁶. Les autres catégories professionnelles, que ce soit celles d'autres segments de la nouvelle classe moyenne ou de l'ancienne bourgeoisie, ne sont guère mobilisées dans la protestation altermondialiste, alors que les ouvriers sont eux largement sous-représentés. Une seconde comparaison, cette fois-ci entre les militants altermondialistes, met en évidence que les jeunes protestataires partagent le même profil social que leurs aînés⁷. Ils sont plus fortement inscrits dans le segment des spécialistes socioculturels que dans n'importe quelle autre catégorie professionnelle. De surcroît, une analyse spécifique des jeunes cohortes d'âge souligne sans ambiguïtés l'ancrage social particulier des jeunes altermondialistes par rapport aux jeunes citoyen-ne-s suisses⁸.

Cet ancrage social de la protestation altermondialiste est certes spécifique au regard de la population, mais correspond en fait fidèlement au profil sociologique des militants de la vague de protestation antérieure, celle des « nouveaux mouvements sociaux » (Cotgrove 1980, Kriesi 1993, Passy 1998). Cette première mise en perspective tend à rejeter, d'une part l'idée que l'altermondialisme repose sur un nouveau clivage politique et, d'autre part, que les nouvelles générations sont porteuses d'un nouveau conflit de société, puisqu'elles ne se distinguent ni des militants altermondialistes plus âgés, ni des protestataires de la vague antérieure.

Comme nous l'avons dit, les clivages ont une dimension sociale mais aussi normative, et il convient de voir si ce premier constat, que nous venons de dégager par l'analyse de la classe sociale des militants, se voit confirmé par l'étude de *l'architecture des valeurs* des altermondialistes. Il a été à maintes reprises mis en évidence que le clivage sur lequel s'articulait la protestation des « nouveaux mouvements » reposait sur deux dimensions : une dimension économique qui défend l'idée d'une égalité entre les membres de la société et d'une redistribution équitable des ressources, et à cette dimension, qui ne le distingue guère de l'ancien clivage de classe, s'ajoute une dimension culturelle qui est elle originale et prône l'idée d'une extension des libertés individuelles et sociales. L'ancrage culturel de ce clivage se traduit par une architecture normative qui repose sur des valeurs de la gauche classique et des valeurs émancipatrices, ce qui a poussé certains auteurs à appeler cette famille de mouvements : *left-libertarian movements* (della Porta et Rucht 1995).

En comparant les altermondialistes à la population suisse, il ressort clairement que les militants, tous âges confondus, ont une architecture des valeurs qui leur est propre. Ils sont à la fois plus à gauche, mais aussi plus en faveur de valeurs émancipatrices⁹. Ces résultats nous

⁶ Quarante pourcent des militants appartiennent à ce segment de la nouvelle classe moyenne, alors qu'en Suisse les spécialistes socioculturels ne représentent que 10 % de la population.

⁷ Découper la jeunesse en tranches d'âge est souvent arbitraire. En dépit de ce problème, que nous ne pouvons discuter ici, nous avons retenus par « jeunes » les personnes qui ont entre 15 et 30 ans. Nous contrastons cette catégorie d'âge avec les militants qui ont plus de 31 ans (31-75 ans). Néanmoins, pour cerner d'éventuels segmentations à l'intérieur de cette catégorie « jeunes » nous l'avons subdivisée en deux autres catégories : les 15-25 ans et les 26-30 ans. Nous avons toujours contrôlé nos résultats en désagrégant la catégorie « jeunes ». Dans la même veine, toutes les analyses ont été également contrôlées en utilisant l'âge comme variable continue (sans catégories) afin de s'assurer de la pertinence de nos résultats et éviter toute réification artificielle de la catégorie « jeunes ».

⁸ Les jeunes militants ont un ancrage dans la catégorie des spécialistes socioculturelles qui est quatre fois plus important que les jeunes citoyen-ne-s suisses.

⁹ Les militants sont en faveur d'une augmentation des impôts pour les hauts revenus (90% contre 67% des citoyen-ne-s suisses), ils se positionnent à gauche de l'échiquier politique (85 % contre 23% des citoyen-ne-s suisses) et déclarent une préférence politique pour les partis de gauche (98% contre 42% des citoyen-ne-s

suggèrent un profil culturel très comparable à celui que nous avons trouvé pour les militants de la vague protestataire *left-libertarian* (Passy 1998). Si l'architecture des valeurs des militants se distingue de celle du reste de la population, en revanche jeunes et plus vieilles générations d'altermondialistes ont un profil culturel qui se confond. Nous ne pouvons distinguer de différences significatives entre les générations militantes engagées dans cette protestation politique.

L'analyse de l'ancrage social et culturel des jeunes protestataires nous conduit à remettre en cause d'une part l'idée que l'altermondialisme est un conflit qui se structure sur un nouveau clivage politique puisque ses militants partagent le même profil socioculturel que les contestataires de la famille des *left-libertarian movements*. D'autre part, cette analyse rejette l'idée que ce conflit est articulé par une nouvelle génération politique puisque les jeunes partagent avec les militants altermondialistes plus âgés le même profil social et culturel. Ce n'est donc ni un conflit nouveau, ni un conflit porté spécifiquement par une nouvelle génération. Nous sommes en revanche face à l'entrée en politique de jeunes qui sont mobilisés sur le même clivage que leurs aînés engagés depuis les années 70 et jusqu'à aujourd'hui dans les mouvements pacifistes, féministes, antinucléaires, tiers-mondistes ou écologistes.

Les jeunes altermondialistes : des désenchantés du politique ?

Dans une période où l'offre politique est moins lisible et contrastée que par le passé est-ce que les jeunes altermondialistes articulent leurs identités politiques essentiellement à l'extérieur de la sphère conventionnelle, c'est-à-dire en ne participant guère aux consultations populaires et en adhérant moins volontiers aux structures traditionnelles de la représentations des intérêts comme les partis ou les syndicats ? Peinent-ils à s'identifier à l'offre politique, éprouvent-ils un désenchantement à l'égard de la politique conventionnelle ? Il convient tout d'abord de souligner qu'ils portent un vif intérêt à la chose publique. Ils discutent beaucoup plus fréquemment de politique avec leur entourage que ne le font les autres jeunes. De surcroît, si nous les comparons aux générations de citoyen-ne-s plus âgés qui font preuve d'un intérêt à la politique plus marqué que les jeunes générations comme le révèlent les enquêtes sur le comportements politiques que ce soit en Suisse ou ailleurs en Occident, le contraste est saisissant. Ces jeunes militants parlent de politique de façon beaucoup plus intense que ne le font les citoyen-ne-s plus âgée¹⁰. En revanche, l'intérêt des jeunes altermondialistes ne se distingue pas des militants plus âgés et plus expérimentés politiquement. Leur intérêt pour la politique est identique.

L'intérêt pour la politique est une chose mais pouvoir s'identifier à l'offre politique en est une autre. Arrivent-ils à s'identifier à des partis, à leurs programmes et à leurs idéaux dans cette période de faible lisibilité du politique ? Les jeunes altermondialistes ne se tiennent pas à distance des jeux partisans. Trois-quarts d'entre eux expriment une identité partisane. Ce constat les distingue une fois encore des jeunes suisses, mais aussi des générations de citoyen-

suisses). Pour le versant émancipatoire, ils sont plus favorables à une égalité entre nationaux et étrangers (87%) que les citoyen-ne-s suisses (57%), plus enclins à promouvoir une société pluri-culturelle ou encore à favoriser l'émancipation des femmes.

¹⁰ Septante-neuf pourcent des jeunes altermondialistes parlent fréquemment de politique (contre 37% chez les jeunes suisses et 34 % pour les citoyen-ne-s de plus de 30 ans).

ne-s plus âgés qui ont généralement une identification politique plus certaine¹¹. Et là encore, nous ne pouvons faire de distinction entre les générations militantes. Les altermondialistes, quel que soit leur âge, ont une claire identification partisane¹². Les jeunes altermondialistes n'ont donc pas, pour la très large majorité d'entre eux, de difficultés à se positionner sur l'échiquier politique.

Cependant, cette identification ne doit pas masquer une confiance ténue dans les partis politiques. Ils sont moins d'un tiers à exprimer une certaine confiance dans cette structure de représentation des intérêts politiques, ce qui ne les distingue pas du reste de la population, jeune ou moins jeune, ni mêmes des altermondialistes plus âgés. Dans la même veine, leur confiance dans les autorités politiques, qu'elles soient locales, nationales ou supranationales (européennes ou onusiennes), est également très faible¹³. Par contre, ils accordent un crédit extrêmement important aux structures associatives en qui ils ont la plus grande confiance. On pourrait parler d'une structure polarisée de leur confiance dans les institutions politiques. Sur un pôle, nous retrouvons le monde des associations (y compris les syndicats) et sur l'autre celui des autorités (y compris les partis). Cette polarisation est identique chez les altermondialistes plus âgés, en revanche elle ne se retrouve ni chez les jeunes suisses, ni dans les autres générations de citoyen-ne-s.

Face à ce constat, nous pouvons nous demander si ce monde militant qui est plus sceptique à l'égard des partis et des autorités politiques s'abstient de prendre part aux consultations populaires pour n'être actif que dans le monde des associations et de la politique protestataire. Il n'en est rien. Les jeunes altermondialistes participent beaucoup plus aux consultations électorales que ne le font les autres jeunes, et ils participent même légèrement plus que les citoyen-ne-s des générations antérieures qui sont généralement plus prompts à déposer leurs bulletins dans les urnes que ne le sont les jeunes suisses¹⁴. En revanche, ils sont légèrement moins actifs que les altermondialistes des autres générations¹⁵. Faut-il voir dans cette différence une conséquence du moratoire politique mis en exergue par Muxel (2001) ?

Si les jeunes protestataires ne tournent pas le dos à la politique conventionnelle, rares toutefois ceux qui sont membres d'un parti politique. Nous l'avons vu, leur confiance à l'égard des partis est timorée et par conséquent la faible mobilisation dans ces structures de représentation des intérêts n'est pas surprenante. Ils privilégient en revanche leur adhésion aux associations. A cet égard, si nous devons relever aucune différence dans l'adhésion partisane des jeunes, qu'ils soient altermondialistes ou non, et qui est extrêmement faible, en revanche, les jeunes protestataires sembleraient plus actifs dans le milieu associatif que les jeunes suisses¹⁶. Nous retrouvons, comme pour la participation électorale, un probable effet de moratoire politique dans l'adhésion aux associations lorsque nous comparons les jeunes militants avec les altermondialistes plus âgés. Les jeunes militants sont en effet plus

¹¹ Septante-neuf pourcent des jeunes altermondialistes s'identifient à un parti politique (contre 31% pour les jeunes suisses et 43% pour les citoyen-ne-s de plus de 30 ans). De surcroît, ils n'ont pas de difficultés à se positionner sur l'axe gauche-droite (80 % d'entre eux se positionnent sur cet axe politique traditionnel).

¹² Les jeunes soutiennent le Parti socialiste (49%), les Verts (34%) et les partis d'extrême gauche (20%). Nous retrouvons les mêmes pourcentages chez les altermondialistes âgés de plus de 30 ans.

¹³ En moyenne, ils sont un tiers à témoigner une certaine confiance aux autorités politiques.

¹⁴ La majorité des jeunes participent – ou disent participer – toujours aux élections fédérales (80% contre 53% pour les jeunes suisses et 72% pour les citoyen-ne-s de plus de 30 ans).

¹⁵ Les militants de plus de 30 ans se rendent pour 90% d'entre eux toujours aux consultations électorales (contre 80% chez les jeunes). La différence est faible ($r = .12$) mais significative ($p = .000$).

¹⁶ Par exemple, 16% des jeunes altermondialistes sont membres d'une association de défense des droits humains contre seulement 5% des jeunes suisses.

faiblement inscrits dans le monde associatif et adhèrent moins volontiers aux partis politiques que leurs aînés¹⁷. Est-ce que nous devons voir dans cette plus faible insertion dans les réseaux politiques un effet conjoncturel dû au cycle de vie ou un effet générationnel, et par conséquent structurel ? Nous ne pouvons trancher avec certitude entre ces deux explications, toutefois nous savons que l'entrée dans le monde associatif nécessite également un apprentissage politique, mais peut-être plus encore des contacts qui facilitent l'adhésion. Ces liens tissés se mettent en place une fois que les jeunes sont entrés dans le monde politique, et on pourrait estimer que leur mobilisation dans les manifestations altermondialistes constitue leur entrée dans la vie politique qui facilitera plus tard une adhésion plus soutenue aux associations¹⁸.

L'adhésion à des organisations de mouvements n'est pas aisée puisqu'elle nécessite des liens préalables qui facilitent l'engagement. En revanche, la participation à des manifestations de rue, pour les raisons énoncées plus haut, est plus facile pour les jeunes. On peut se demander si les jeunes altermondialistes utilisent donc ce répertoire d'action protestataire de façon plus abondante que les militants plus âgés. Si nous les comparons aux altermondialistes des générations précédentes, la réponse est non. Dans une très large proportion, tous les protestataires interviewés, et quelque soit leur âge, ont utilisé le répertoire de la manifestation pour exprimer leurs revendications politiques. En revanche, si nous les comparons aux jeunes citoyen-ne-s suisses, la réponse est oui. Ils se distinguent très clairement des autres jeunes qui ne font, comparativement aux militants altermondialistes, qu'un usage modeste du répertoire protestataire¹⁹. Outre la manifestation, les jeunes altermondialistes utilisent les différentes modalités du répertoire protestataire, notamment la pétition, la distribution de tracts, le boycott ou le blocage de la circulation²⁰. Il est intéressant de relever que les jeunes altermondialistes ne se distinguent pas des militants plus âgés par l'usage d'un répertoire d'action plus radical. Ils ne seraient donc pas des désenchantés du politique qui se tourneraient vers un usage confrontatif, voire violent, du répertoire protestataire pour pouvoir se faire entendre²¹.

Ce rapide examen du rapport des jeunes altermondialistes au politique nous amène à deux constats. Tout d'abord, ces jeunes protestataires ne tournent pas le dos à la politique, au contraire. S'ils portent peu de confiance dans les partis et dans les autorités politiques, ils ne délaissent pas pour autant le terrain de la politique conventionnelle. Ils prennent part plus que les autres jeunes, et même un peu plus que les citoyen-ne-s plus âgés, aux consultations électorales. De surcroît, cette participation politique se double d'un engagement important dans le monde associatif et par l'usage abondant du répertoire protestataire. Ils ne privilégient donc pas l'expression politique protestataire pour faire entendre leurs revendications politiques, mais utilisent toutes les modalités politiques pour articuler leurs intérêts et identités

¹⁷ Neuf pourcent des jeunes altermondialistes sont membres d'un parti politique contre 23% des militants de plus de 30 ans ($r = -.21^{***}$). Cette différence est moins conséquente pour le monde associatif ($r = -.14^{***}$).

¹⁸ Il convient toutefois de relever que les jeunes altermondialistes sont pour 60% d'entre eux déjà membre d'une association de mouvement (contre 73% des militants de plus de 30 ans).

¹⁹ Nonante-sept pourcent des militants, toutes catégories d'âge confondues ont utilisé le répertoire de la manifestation, alors que pour la population des citoyen-ne-s suisses ils ne sont que 35% pour les moins de 26 ans, 29% pour les moins de 30 ans et 14 % pour les personnes de plus de 30 ans.

²⁰ Pétitions (94%), actions symboliques (82%), boycott (73%), distribution de tracts (60%), entrave à la circulation (52%) pour les moins de 26 ans.

²¹ Il faut être conscient que les personnes usant de la violence politique ne répondent généralement pas à ce type d'enquête. Nous savons qu'ils font la une des médias, car l'action violente est attractive et bénéficié d'un statut privilégié dans la sélection des nouvelles, mais touche une portion congrue de militants. Nous discutons ici de la plus grande partie des individus qui ont pris part à cet événement protestataire tout en sachant que la minorité très radicale, pouvant faire usage d'un répertoire politique violent (notamment en endommageant des biens ou en exerçant des pressions physiques sur des personnes) est probablement sous-représentée dans notre étude.

politiques. Ce constat rejette ainsi notre première hypothèse qui avançait l'idée que dans cette période de brouillage des repères politiques les jeunes se tourneraient vers la politique protestataire pour faire part de leurs revendications. Il n'en est rien, et de surcroît ils s'identifient mieux que le reste de la population à l'offre politique existante.

Ce constat nous amène à nous pencher sur notre seconde hypothèse qui articulait l'idée que ces jeunes sont plutôt des personnes hautement dotées en capitaux socioculturels et qui peuvent, comme leurs aînés aussi richement dotés, prendre part plus aisément à la vie politique que les citoyen-ne-s plus faiblement pourvus. Cette hypothèse semble se confirmer. Nous l'avons vu par l'examen de l'insertion sociale des altermondialistes qui sont majoritairement membres de la nouvelle classe moyenne et non de classes peu fournies en capitaux (comme la classe ouvrière). Nous pouvons ajouter à ce modeste indicateur un second qui a trait à leur niveau d'éducation. Là, la comparaison des jeunes militants avec le reste de la population est sans appel. Plus de la moitié des jeunes ont un diplôme universitaire en poche, alors qu'ils ne sont que 11 % de la population à atteindre ce niveau de formation. Et à ce constat il faut encore ajouter que les jeunes, notamment les moins de 26 ans, sont pour les trois-quarts d'entre eux encore en formation, la plupart pour obtenir un diplôme universitaire.

Conclusion : les mythes et les réalités de la dépolitisation des jeunes

Que nous apporte cette analyse rapide des jeunes altermondialistes ? Premièrement, elle remet en cause l'idée d'un retrait généralisé du politique. Certains segments de la jeunesse sont hautement intéressés et impliqués dans la sphère publique. Deuxièmement, la période de la jeunesse est peut-être – du moins à l'égard du politique – moins spécifique que nous laissent entendre moult commentaires²². Nous retrouvons avec l'étude de ces jeunes protestataires le constat classique de la sociologie politique qui a démontré que la participation à la sphère publique est le fait d'une minorité. Une minorité richement pourvue en capitaux sociaux et culturels qui peut plus aisément appréhender la chose publique, se positionner dans l'espace politique, se sentir compétente pour prendre part à la vie de la cité quelles que soient les modalités de participation. A cet égard, les jeunes protestataires ne se distinguent pas de leurs aînés qui sont tout aussi richement pourvus qu'eux. Le poids des capitaux reste donc déterminant même – ou peut-être encore davantage – dans une période de plus faible lisibilité du politique. Le rôle structurant des capitaux nous suggère que les jeunes altermondialistes maintiendront très probablement leur engagement dans le temps que ce soit dans ce mouvement ou ailleurs. A cet égard, si nous nous tournons vers leur activité politique antérieure, les trois-quarts des jeunes interviewés avaient déjà participé à d'autres protestations altermondialistes avant celle d'Evian et 86 % d'entre eux avaient pris part à une ou plusieurs manifestations contre la guerre en Irak. Ce constat, couplé à l'argumentation théorique sur le rôle des capitaux, nous porte à croire que l'engagement de ces jeunes n'est d'une part pas sporadique et, d'autre part, a de fortes chances de perdurer dans le temps.

Finalement, cette étude met en évidence l'entrée en politique de ce segment richement doté en capitaux. La manifestation facilite l'entrée dans le monde politique et dans le monde protestataire. Elle est aussi un espace de socialisation à la politique. Si les jeunes contestataires, comme nous l'avons vu, participent aux consultations populaires et au milieu associatif davantage que le reste de la population, ils sont toutefois légèrement moins actifs que les militants des générations antérieures. De surcroît, si nombre de jeunes ont pris une part active à l'organisation de la protestation contre le G8, rares sont ceux qui appartiennent

²² A l'exception de la période de moratoire politique mise en évidence par Muxel (2001).

au cercle restreint des leaders et organisateurs de l'événement. La participation à ces événements est le moment où s'entremêlent différents processus de socialisation et d'expérimentation du politique, mais aussi le début où des liens formels et interpersonnels se nouent, renforçant le rapport de ces jeunes au politique et étendant leur insertion dans le monde politique. Face à ces processus que la sociologie des mouvements sociaux a mis en exergue, nous pensons que cette plus faible participation de jeunes protestataires par rapport aux militants plus aguerris relève de leur parcours de vie et non d'un effet générationnel qui laisserait penser que ces jeunes seraient plus en retrait du politique que ces militants plus expérimentés.

Bibliographie

- Bartolini, Stefano et Peter Mair 1990. *Identity, Competition, and Electoral Availability*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Beyeler, Michelle, Barbara Berger et Eveline Hübscher 2003. *Protest gegen den Krieg im Irak*. Institut für Politikwissenschaft des Universität Zürich.
- Cotgrove, Stephen et Andrew Duff 1980. « Environmentalism, Middle Class Radicalism and Politics », *Sociological Review* 28: 333-351.
- Dalton Russel J. et Martin P. Wattenberg (éds) 2000. *Parties without Partisans*. Oxford. Oxford University Press.
- della Porta, Donatella et Dieter Rucht 1995. « Left-Libertarian Movements in Context: A Comparison of Italy and West Germany, 1965-1990 ». In J. Craig Jenkins et Bert Klandermans (éds.), *The Politics of Social Protest*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Kitschelt, Herbert 1995. *The Radical Right in Western Europe*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Kriesi, Hanspeter 1993. *Political Mobilization and Social Change*. Aldershot: Avebury.
- Kriesi, Hanspeter, (à paraître) in EJPR
- Lipset, Seymour M. et Stein Rokkan 1967. « Cleavage Structures, Party Systems, and Voter Alignments. An Introduction ». Pp. 1-67, dans Seymour M. Lipset and Stein Rokkan (éds) *Party Systems and Voter Alignments. Cross-National Perspectives*. New York: Free Press.
- Passy, Florence 1998. *L'action altruiste*. Genève: Droz.
- Muxel, Anne 2001. *L'expérience politique des jeunes*. Paris. Presses de Science Po.
- Touraine, Alain 1984. *Le retour de l'acteur*. Paris: Fayard.